

8. FONDATION DE VILLE-MARIE

En 1639, à Paris, Messieurs Jean-Jacques Olier de Verneuil (abbé et cousin de Pierre Séguier d'Autry, chancelier de France) et Jérôme Le Royer de la Dauversière se rencontrent à l'hôtel du chancelier et se communiquent leur intention de fonder une ville en l'île de Montréal.² Ils veulent la fonder et la placer sous la protection de la Vierge Marie. On sait qu'en France, le XVII^e siècle est imprégné de mysticisme religieux.³ Il n'est donc pas surprenant qu'ils veuillent « faire l'œuvre de Dieu en Nouvelle France ». Ils intéressent aussi plusieurs autres personnes à leur projet, dont le baron de Fancamp, et fondent la Société Notre-Dame de Montréal qui acquiert une partie de l'île en 1640.² Cette société est entièrement financée par les 46 associés fondateurs. Ils s'engagent à fournir les sommes nécessaires sans n'en retirer aucun bénéfice. Ce qui est intéressant est le fait que la dite société compte 11 femmes, l'élite de la France sous Louis XIII. Ce sont Mme Claude de Bullion, Charlotte-Marguerite de Montmorency (princesse de Condé), Jeanne de Schomberg (marquise de Liancourt), **Élizabeth de Balsac de Renty**, Madame Marie de Gournay, Madame Fabri de Champausay (épouse du Chancelier Séguier), Madame Séguin, Jacqueline Carré, **Isabelle Blondeau de Villesavin**, **Barbe de Boullongne d'Ailleboust de Coulonge**, **Mademoiselle Philippine de Boullongne**, Marguerite Bourgeoys. Les femmes en caractères gras viendront à Ville-Marie en 1643 avec un groupe de nouveaux colons dont Raphaël-Lambert Closse. C'est Monsieur Louis d'Ailleboust qui les amène. En 1644, c'est en compagnie de 60 soldats qui est envoyée à Montréal, Marguerite Bourgeoys viendra ici en 1653.

En 1641, Le Sieur Paul Chomedey de Maisonneuve arrive à Québec, avec une troupe d'une quarantaine d'hommes,⁵ dont deux avec leurs épouses Jean Gorry (Isabeau Panie) et Antoine Damien (Marie Joly). On compte aussi une autre femme célibataire, Catherine Lezeau. L'hiver se passe sur le fief de Pierre de Puiseaux, près de Sillery. En mai 1642, le fleuve étant de nouveau navigable, la troupe quitte Québec pour l'île de Montréal, et ce en dépit des efforts du gouverneur de Montmagny pour les établir sur l'île d'Orléans.⁴ Du temps de Cartier existait sur l'île de Montréal une ville amérindienne, Hochelaga, abandonnée depuis par suite de guerres.⁵ On y aborde le 17 mai. Pour cette occasion Madame de la Pelterie, sa dame de compagnie Charlotte Barré ainsi que Jeanne Mance sont du voyage.^{3,6} L'histoire de Montréal commençait.

Mentionnons qu'en 1640, la population de la Nouvelle-France s'établit à 300 alors que celle de la Nouvelle-Angleterre est à 30 000, sans compter la population des villes hollandaises de la Nouvelle-Amsterdam (New York) et du fort Orange (Albany). Les Hollandais et les Français s'intéressent surtout à la traite des fourrures. Les Iroquois sont alors les alliés des Hollandais et sont armés par eux. C'est à partir de 1641 que la guérilla iroquoise commence.² Dès 1643, Ville-Marie commence à subir des raids iroquois. En 1649, la situation est tellement critique que Maisonneuve se rend en France pour obtenir des secours.² On se rappellera les exploits du major Lambert Closse en 1652. En 1653, pour faire face à la menace iroquoise, un contingent de 100 colons-soldats vient s'établir à Ville-Marie. Viennent aussi 15 « filles à marier », placées sous la gouverne de Marguerite Bourgeoys. On sait que Jeanne Mance fondera l'Hôtel-Dieu de Montréal.¹

Au début de 1660, les amérindiens de la région des lacs Supérieur et Michigan projettent de former un énorme convoi de fourrures pour se rendre à Ville-Marie. Les Iroquois, connaissant ce projet, vont tout tenter pour faire échec à ce projet.² Adam Dollar des Ormeaux, commandant du fort de Ville-Marie, veut s'opposer aux Iroquois et possiblement protéger la descente des Outaouais. Ce sera le combat du Long-Sault en avril 1660. Son action sauve la colonie d'une faillite financière puisque elle permet l'arrivée subséquente, en aout de cette même année, de soixante canots plein de fourrures avironnés par trois cents amérindiens Outaouais, sous la conduite de Radisson et de Chouart des Groseilliers.²

De 1661 à 1665, les Iroquois redoubleront d'audace. Ils se rendent même jusqu'au lac Saint-Jean dans l'espoir de vaincre les amérindiens Mistassins. Mais leur priorité sera d'harcéler les Français. Ville-Marie, surtout, Trois-Rivières, la côte de Beaupré et l'île d'Orléans seront l'objet de nombreux raids iroquois. La fondation de Ville-Marie n'aura donc pas été facile.² À Ville-Marie, pour faire face à la situation, Maisonneuve crée une milice en 1663. Elle comptera 20 escouades de sept volontaires. Tout ceci étant fait en attendant des renforts promis par le roi.

Sources :

¹ COURNOYER, J. 1993. *Dictionnaire des noms propres du Québec: le petit Jean*. Montréal, Stanké, p. 952.

² LACOURSIÈRE, J. 1995. *Histoire populaire du Québec: des origines à 1791*. Septentrion, Sillery, Québec.

³ LAUZON, L. 1999. *Les premières et les filles du roi à Ville Marie*. Échos généalogiques. pp. 1044-1050; 1062-1074. Vol. XV (2).

⁴ TESSIER, M. 2000. *Marcel Tessier raconte: chroniques d'histoire*. Montréal, Les Éditions de l'Homme.

⁵ VIMONT, B. 1642. *Relation de ce qui s'est passé en la nouvelle France. Relation des Jésuites (1642-1646)*. Tome 3. s.l. : Édition du Jour, Montréal.